

# SOCIÉTÉ AUGUSTIN BARRUEL

---

✓ CENTRE D'ÉTUDES ET DE RECHERCHES

---

SUR LA PÉNÉTRATION ET LE DÉVELOPPEMENT

---

DE LA RÉVOLUTION DANS LE CHRISTIANISME

---

✓ Courrier : 62, Rue Sala 69002 LYON

---

(cette adresse n'est plus actuelle – NDE)



LA VIE ET LES ŒUVRES DE L'ABBÉ AUGUSTIN BARRUEL	3
UN FRANC-TIREUR MUSCLÉ, JOSEPH SARTO	23
LE CARDINAL PIE, UN ÉVÊQUE DES TEMPS MODERNES	27
LA GNOSE, AUJOURD'HUI	39
TÉMOIGNAGE SUR LES ORIGINES DU CENTRE DE PASTORALE LITURGIQUES	59
À PROPOS DE LA CONTRE-ÉGLISE ET DES DIFFICULTÉS POSÉES PAR SON ÉTUDE	79
- 2 <sup>ÈME</sup> ÉDITION -	

---

## **SOMMAIRE N° 6**

**— 1980 —**

# LA VIE ET LES ŒUVRES DE L'ABBÉ AUGUSTIN BARRUEL

---



La Société Augustin BARRUEL se doit de présenter dans la mesure du possible un récit de la vie et une nomenclature des œuvres de l'écrivain dont elle a emprunté le nom.

En nous acquittant de cette tâche, nous nous sommes servis de la biographie universelle de Michaut, tome III, du *DICTIONNAIRE DE BIOGRAPHIE FRANÇAISE* de Prévost et Roman d'Auiat et surtout de trois notices :

- celle de DUSSAULT, bibliothécaire de Sainte Geneviève, écrite en 1823 ;
- celle de l'Abbé MOLLIER, dans "*L'Essai historique sur Villeneuve-de-Berg*", écrit en 1866. Villeneuve-de-Berg est le pays natal de l'Abbé BARRUEL et l'Abbé MOLLIER lui a consacré six pages de son essai.
- celle du chanoine FILLE, curé d'Alex, écrite en 1896 et intitulée : "Notice biographique, littéraire et critique sur le R.P. Augustin de BARRUEL".

Nous devons mentionner aussi un article du périodique "*L'Ordre français*", de février 1966.

---

Les trois notices citées précédemment n'emploient pas le nom d'Abbé BARRUEL, mais nous le désignent sous celui d'Abbé BARRUEL. En effet, sa famille portait une particule. On sait que la particule n'est pas toujours signe de noblesse, qu'elle peut, par exemple, indiquer un pays d'origine ou dériver du *der* allemand. Dans le cas de la famille de BARRUEL, la noblesse est incontestable, deux thèses sont en présence au sujet de son origine : la première appuyée sur des généalogistes la fait remonter à un lointain passé, même au delà de la *Guerre de Cent ans*. En ce temps-là, le royaume d'Écosse était allié au roi de France. Les Écossais jouaient un rôle important dans l'armée de Charles VII et beaucoup de Gascons combattaient dans les rangs des An-

glaïs. Très anciennement, des représentants d'une famille d'Écosse qui avaient possédé le titre de duc et les prérogatives de la pairie combattaient au service du roi de France, son nom était BARWEL. Une branche de cette famille resta définitivement en France et s'installa dans le Vivarais, une autre resta en Écosse et un de ses membres, Lord BARWEL, venu à Paris en 1780, reconnut les de BARRUEL du Vivarais comme faisant partie de sa famille et établis en France depuis plusieurs siècles. Le nom primitif de BARWEL se serait transformé en BARRUEL.

D'après une seconde thèse, les BARRUEL descendaient de paysans du Dauphiné. Suivant *LECTURE ET TRADITION*, n° 54, de mai-juin 1975, les BARRUEL sont mentionnés pour la première fois entre 1095 et 1105 dans la Charte du Capitulaire de la Prévôté d'Oulx, dans le Haut Briançonnais.

De l'origine écossaise ou de l'origine dauphinoise, nous ne savons pas laquelle est la vraie. Ce qui est sûr, en revanche, c'est que la noblesse de la famille de BARRUEL est indubitable.

Ses armes étaient anciennement barrées d'or et d'argent, elles furent depuis d'or à bande d'azur, surchargée de trois étoiles d'argent. Leur cri d'arme était : *VIVAT REX*, leur devise : *VIRTUTE SIDERIS*.



BARRUEL

Armes anciennes : barré d'or et d'azur de 6 pièces



Armes actuelles : D'or à la bande d'azur chargée de trois étoiles d'argent

Devise : *VIRTUTE ALTIUS SIDERIS*  
(Plus élevé que les astres par la vertu)

---

Les de BARRUEL ont rempli de hautes fonctions dans l'armée et la magistrature, ils avaient contracté des alliances avec les de La Rochefoucauld, les de Sévigné, les de Grignan.

Le père d'Augustin BARRUEL, titulaire de plusieurs seigneuries, fut Lieutenant Général du Roi au bailliage de Villeneuve de Berg ; il avait épousé, le 11 juillet 1730, Madeleine de Monnier qui lui donna douze enfants. On ne sait

quel rang exact a tenu Augustin parmi cette douzaine. On sait seulement que trois enfants sont nés avant lui dont Louis-Antoine, qui devint à son tour Lieutenant Général du Roi et Louis-François, qui fut Lieutenant-Colonel de l'artillerie et admis plus tard à l'assemblée de la noblesse de la province de Bresse. Parmi ses frères et sœurs plus jeunes, on compte Camille de BARRUEL qui fut prieur de l'Abbaye des Bénédictins de Charlieu en Bresse et Marie-Gabrielle qui fut supérieure de la Visitation de Valence. Elle laissa la renommée d'une haute piété et de beaucoup de savoir.

---

Augustin naquit à Villeneuve de Berg, ancienne capitale du Vivarais, le 2 octobre 1740. Villeneuve de Berg est connue surtout comme la patrie d'Olivier de Serres, mais outre l'abbé BARRUEL d'autres écrivains plus ou moins célèbres y sont nés vers la même époque : le R. P. Dumazel, jésuite ; Antoine Court, pasteur calviniste, historien des Cévennes et des guerres des Camisards ; le fils d'Antoine Court, lui aussi écrivain ; l'abbé Geneston, auteur d'un recueil de sermons. Aucun n'eut de loin la valeur ni l'érudition d'Augustin BARRUEL.

On ne peut rien dire sur les années d'enfance d'Augustin qu'il passa à Villeneuve de Berg. Il fit ensuite ses études au collège des Jésuites de Tournon. Le 15 octobre 1756, il entra au noviciat de cette Société avec l'intention d'en faire partie. Il fut d'abord affecté à l'enseignement et professa les humanités à Toulouse, mais, en novembre 1764, un édit de Louis XV supprimait la Société des Jésuites en France : « *Voulons et nous plaît qu'à l'avenir la Société des Jésuites n'ait plus lieu dans notre royaume, pays, terres et seigneuries de notre obéissance* ».

Pour cette raison, Augustin quitta la France et prononça ses vœux en Allemagne. Il professa successivement à Commateau en Bohême, à Hradisch en Moravie, à Vienne

en Autriche au collège thérésien, où il tint la chaire de rhétorique. Le 7 août 1773, le Pape Clément XIV prononça l'abolition totale de l'Ordre des Jésuites. À cette date, Augustin de BARRUEL cessa d'être religieux pour devenir prêtre séculier. On peut remarquer qu'au siècle suivant, mais pour d'autres raisons, deux de ses futurs continuateurs, l'abbé Barbier, auteur de "*L'histoire du Catholicisme Libéral*" et le chanoine Gaudeau, auteur du "*Péril intérieur de l'Église*", devaient suivre la même évolution de la Compagnie de Jésus au clergé séculier. Il est à noter cependant que, d'après ses biographes, Augustin de BARRUEL resta toute sa vie jésuite par l'esprit.

---

À cette époque, il fut chargé de l'éducation du fils d'un grand seigneur ; il conduisit son disciple en Italie, apprit l'italien et visita Rome.

Il était certainement rentré en France au début de 1774. Sa première œuvre est en vers ; une ode à l'occasion de l'avènement de Louis XVI, intitulée "*Ode sur le glorieux avènement de Louis Auguste*", pour laquelle il obtint le permis d'imprimer le 29 mai 1774. Elle se vendit, paraît-il, à douze mille exemplaires. Les Jésuites faisaient beaucoup de vers en ce temps-là. Cette Ode est en vers de sept pieds, ce qui lui donne un style alerte. En voici deux quatrains :

*À voir sur le trône même  
Son ardeur et ses travaux  
Il semble du diadème  
N'avoir pris que les fardeaux.*

.....

*Oui, prince, l'amour enflamme  
Le cœur de tous les Français.  
Il a gravé dans notre âme  
Ton nom avec tes bienfaits.*

Mais l'avenir ne devait pas confirmer les espérances que l'abbé BARRUEL mettait, non pas dans le roi, mais dans les sentiments des Français à son égard.

En 1779, BARRUEL traduisit encore en vers un poème italien sur les éclipses ; il coopéra ensuite à l'*Année Littéraire* dirigée par Fréron.

En juillet 1774, le prince Xavier de Saxe le prit comme précepteur de ses enfants ; en 1777, il fut nommé aumônier de la princesse de Conti, titre qu'il garda jusqu'à la Révolution.

Il publia en 1778 la "Physique réduite en tableaux raisonnés".

De 1781 à 1788, il écrivit les *Helviennes* ou lettres provinciales philosophiques qui eurent un succès éclatant. Avec elles commence sa carrière de polémiste. Les *Helviennes* sont écrites sous forme de lettres comme les *Provinciales* de Pascal. Le premier volume est consacré à la physique, le second et le troisième à la métaphysique, le quatrième relève des contradictions. Le but des *Helviennes* était de dénoncer des erreurs de philosophes. Le nom énigmatique d'*helviennes* provient des Helvié qui, du temps des Romains, était la dénomination des peuples du Vivarais. La première moitié du travail parut en 1784, la seconde en 1788.

Ces lettres, exposé des bizarries, des incohérences et des contradictions des philosophes furent attaquées. BARRUEL les défendit dans la "Réponse de l'auteur des *Helviennes* à une lettre anonyme et sans date" qui parut dans l'*Année Littéraire* de 1784. À la page 185 de cette réponse, il écrivit : « *Le censeur de nos lettres helviennes eut besoin de toute sa fermeté pour maintenir ses droits et les nôtres en faisant paraître cet ouvrage que les sophistes voulurent supprimer* ».

Dans ses lettres helviennes, l'abbé BARRUEL avait critiqué particulièrement un abbé Soulavie, originaire de

Largentière, dans le Vivarais, en essayant de ridiculiser son système de géologie. Il continua sa polémique dans "*La Genèse selon M. Soulavie*".

Soulavie fit un procès pour diffamation à l'abbé BARRUEL.

L'histoire ne dit pas qui gagna et qui perdit ce procès. Il semble que le perdant fut l'abbé BARRUEL, car "*La Genèse selon M. Soulavie*" fut détruite par ordre du Garde des Sceaux. Aucun exemplaire n'en est connu. L'œuvre doit être considérée comme perdue.

En janvier 1788, l'abbé BARRUEL prit la direction du "*Journal Ecclésiastique*" ou "*Bibliothèque raisonnée des sciences ecclésiastiques*". Il en a publié le dernier numéro en juillet 1792.

Avec la Révolution, ses ouvrages se multiplièrent ; on peut en juger par la nomenclature suivante :

- "*LE PATRIOTE VÉRIDIQUE*" ou "*Discours sur les vraies causes de la révolution actuelle*", en 132 pages, où il affirme la responsabilité des philosophes dans les maux de la France.
- "*LETTRE SUR LE DIVORCE À UN DÉPUTÉ DE L'ASSEMBLÉE NATIONALE*", en 42 pages. C'était la réfutation d'un ouvrage sur le divorce. À propos de cette lettre, BARRUEL dira : « *Vous ne me croiriez pas, cher Père, si je vous disais qu'elle a été écrite en huit jours* ».
- "*PRÔNE D'UN BON CURÉ POUR LE SERMENT CIVIQUE EXIGÉ DES ÉVÊQUES ET DES CURÉS*", opuscule souvent réimprimé 1790.
- "*LES VRAIS PRINCIPES SUR LE MARIAGE, OPPOSÉS AU RAPPORT DE DURENT DE MAILLANE*", 1790 43 pages.

- Discours à prononcer par un des membres des États Généraux pour le rappel des Jésuites.
- De la conduite des curés dans les circonstances présentes, lettre d'un curé de campagne à son confrère, député à l'Assemblée Générale.
- Développement du serment des prêtres en fonction par l'Assemblée Nationale, 1790.
- Développement du second serment appelé civique, décrété le 16 et le 29 novembre 1791.
- Le plagiat du Comité soi-disant Ecclésiastique de l'Assemblée Nationale ou décret de Julien l'Apostat, formant les bases de la Constitution Civile du Clergé français, suivi des représentations de Saint Grégoire de Naziance, 1790.
- Préjugés légitimes sur la Constitution Civile du Clergé et sur le serment exigé des fonctionnaires publics.
- Question décisive sur les pouvoirs ou la juridiction des nouveaux pasteurs, 1791.
- Question nationale sur l'autorité et les droits du peuple dans le gouvernement, 1791.

Bien entendu, l'activité de BARRUEL ne se borna pas à la rédaction d'ouvrages ; il insista auprès de l'archevêque constitutionnel de Paris, Gobel, pour obtenir la rétractation de son serment. L'archevêque hésita, mais il jugea plus prudent de n'en rien faire, ce qui ne l'empêcha pas de mourir sur l'échafaud sous l'accusation d'athéisme.

---

## TABLE DES MATIÈRES

<b>LA VIE ET LES ŒUVRES DE L'ABBÉ AUGUSTIN BARRUEL.....</b>	<b>3</b>
<b>PRÉCURSEURS OUBLIÉS .....</b>	<b>23</b>
UN FRANC-TIREUR "MUSCLÉ" : Joseph SANTO .....	23
<b>LE CARDINAL PIE, UN ÉVÊQUE DES TEMPS MODERNES .....</b>	<b>27</b>
LA NATURE DE LA RÉVOLUTION, .....	31
I – LE MYSTÈRE DE L'INCARNATION .....	31
II – LE NATURALISME, VISAGE DE LA RÉVOLUTION .....	31
III – LES CONSÉQUENCES DU NATURALISME .....	34
IV – LA PROCLAMATION DE LA VÉRITÉ.....	35
<b>LA GNOSE, AUJOURD'HUI.....</b>	<b>39</b>
I – QUELQUES DÉGUISEMENTS MODERNES DE LA GNOSE .....	40
1° LA PSYCHANALYSE.....	40
2° L'HINDOUISME OCCIDENTALISE.....	46
II – DE LA GNOSE AU MARXISME OU "DES PROGRÈS DE L'ESPRIT HUMAIN DANS L'HÉRÉSIE" .....	50
<b>TÉMOIGNAGE SUR LES ORIGINES DU CENTRE DE PASTORALE LITURGIQUES .....</b>	<b>59</b>
<i>À PROPOS DE KANT ET DE HEGEL .....</i>	<i>77</i>

**À PROPOS DE LA CONTRE-ÉGLISE ET DES  
DIFFICULTÉS POSÉES PAR SON ÉTUDE**

— 2ÈME ÉDITION ..... 79

À PROPOS DE LA CONTRE-ÉGLISE.....	79
Sur les difficultés de doctrine posées par l'étude de la "Contre-Église". .....	79
I. LA DOCTRINE DES INIMITIÉS .....	80
II. PLURALISME, SYNCRÉTISME ET ŒCUMÉNISME .....	82
La confusion de Babel.....	84
La vocation d'Abraham.....	84
III. LES DEUX CORPS MYSTIQUES .....	85
IV. La Vraie et la Fausse Mystique .....	87
V. LA NATURE DU PAGANISME ANTIQUE ET MODERNE....	89
VI. LA NATURE DE L'INITIATION.....	92
VII. LE PROBLÈME DE L'ÉSOTÉRISME .....	93
VIII. LES DIFFICULTÉS DE LA KABBALE .....	102
CONCLUSION.....	104
 <i>SATAN SINGE DE DIEU</i> .....	106

© Éditions ACRF, 2021  
50 AVE DES CAILLOLS  
13012 MARSEILLE

12 euros TTC

"Imprimé en U.E."

Nouvelle Édition 2021

ISBN 978-2-37752-061-9